

THE
QUEBEC
GAZETTE.



THURSDAY, JANUARY 10, 1782.

LA
GAZETTE
DE
QUEBEC.

JEUDI, le 10 JANVIER, 1782.

MEMOIRES of Mons. DELAMOTTE.

THE very great curiosity which the fate of this unfortunate man has necessarily excited in the public, respecting his birth, life, and circumstances of so conspicuous a character, having induced some of the public prints to publish a number of spurious anecdotes of him, we are enabled by a correspondent, well acquainted with his history, to lay before our readers the following short but genuine sketch of his life and adventures:

Francis Henry Delamotte is a native of Alsace, where his parents, though poor, lived in some degree of respect. He had fortunately an uncle of the same name, who was a professor in the University of Lyons, and a man not undistinguished in the literary world. From him Delamotte received a very genteel education; and, through his interest, at the age of thirteen, obtained an ensigncy in the French service; where he rose gradually to the rank of Major, in a regiment of infantry; which rank he attained in the year 1757.

But, in the following year, being charged with the defence of a bridge at the battle of Rosbach in Saxony, with orders to prevent the Prussian army from annoying the French rear, he no sooner perceived the approach of the Prussians to attack that post, than he thought proper to retreat. Most of his men were overtaken and cut to pieces by the enemy; but, being himself on horseback, he had the fortune to escape the pursuit. He was, however, brought to a Court Martial, to answer for his conduct, and, by their sentence, was broke for cowardice. After this he repaired to Paris, and memorialized the Ministry for some time, insisting that he had been ill used by the Court Martial, and soliciting redress from their superior power; but finding every application of this kind totally ineffectual, he paid his first visit to England in the capacity of a spy; from whence he continued to furnish intelligence to the Court of France during the remainder of the late war.

At the conclusion of the war, he returned to Paris with a considerable sum of money, which enabled him to live there for some time in great splendour, but having at length consumed the whole of his acquisitions in that way, he applied to Mons. de Sartine, then Lieut. of Police (an office corresponding in some measure with that lately held here by Sir John Fielding but of much greater power and character) and he was accordingly admitted by that gentleman, as one of the spies of the Police.

In this situation, Monsieur de Sartine found him exceedingly useful; for being a dexterous gambler, and making an elegant appearance, he procured admission into the best circles; but unfortunately, one evening at the rout of Madame Montreal, he lost 100 louis d'ors to Chevalier Chablie, which sum he was unable to pay, and of course, could never after be admitted into company.

After this *faux pas*, his intelligence fell off so remarkably, that Monsieur de Sartine thought proper to make a reduction of one half in his stipend; which rendered his income so slender, that he found it insufficient for him and his mistress to live upon, and therefore took a milliner's shop, No. 47, Rue Grenelle in Paris, where they made a shift to live in an obscure manner, till the breaking out of the present war, when he took the first opportunity of resuming his former business of collecting intelligence in England, for the French ministry; and for that purpose, returned to this country in January 1777.

On his return here, he assumed the name of Akerman, and took lodgings first in Fetter-lane; afterwards he removed to the house of a Mrs. Cox, in Wardour-street, and from thence till June 1778, he remitted to France all the intelligence he could procure; which it is presumed was not very considerable, as his salary till then was no more than eight guineas a month.

About this period it was, that he first formed an acquaintance with Lutterlow, whose connections proved so valuable to him, that his salary was immediately raised from eight to 50 guineas a month, in consequence of the important intelligence, which he collected through the means of his new acquaintance; finding himself now in more affluent circumstances, he discarded the temporary name of Akerman, and re-assumed that of Delamotte. He took country lodgings at Hampstead, and began to make some appearance in the world. Lutterlow introduced him to his aunt Mrs. Lutterlow, wife to General Lutterlow, formerly Envoy at our Court from the Duke of Brunswick, and now serving in the American army. Through the acquaintance of this lady, Delamotte had an opportunity of introducing himself into several respectable families. He

MEMOIRES de Monsr. DELAMOTTE.

Il fort d'un homme infortuné qui excite nécessairement la curiosité du public de savoir sa naissance, sa vie et son caractère distingué, ayant induit quelques personnes d'imprimer et publier à son sujet des anecdotes supposées, nous mettons devant nos lecteurs un court, mais vrai esquisse de sa vie et de ses aventures, dont nous avons été bien instruits par un correspondant qui connaît son histoire.

François Henry De la Motte est natif d'Alsace, où ses parents, quoique pauvres, jouissent d'un certain respect. Il avait heureusement un oncle du même nom qui étoit professeur dans l'Université de Lyons, homme distingué dans le monde littéraire. De la Motte ayant reçu de lui une très bonne éducation, obtint à sa considération un enseigne dans le service de France à l'âge de treize ans, dont il parvint par degrés au rang de major dans un régiment d'infanterie, qu'il obtint en l'année 1757.

Aiant été dans le cour de l'année suivante chargé de défendre un pont à la bataille de Rosbach en Saxe, avec l'ordre d'empêcher l'armée Prussienne d'endommager l'arrière-garde Françoise, il ne s'aperçut point assez tôt de l'approche des Prussiens qui attaquaient ce poste, ce qui lui fit faire retraite. Une partie de sa garde fut surprise et taillée en pièces par l'ennemi; mais étant à cheval il eut le bonheur d'échaper à sa poursuite. Il fut cependant traduit dans une cour militaire pour rendre compte de sa conduite, et il fut cassé par la sentence pour poltronie. Il se rendit après à Paris et présenta plusieurs mémoires au Ministère, dans lesquels il insistoit qu'il avoit été mal-jugé par la cour militaire, et sollicitoit d'être réintégré par son autorité: mais voiant que toutes ses représentations n'avoient aucune réussite, il vint la première fois en Angleterre dans le dessein d'y faire le métier d'espion. Il continua de donner d'ici des intelligences à la cour de France pendant le restant de la dernière guerre.

A la fin de la guerre il retourna à Paris avec une somme considérable, qui le mit en état d'y vivre avec splendeur: mais ayant à la fin consommé tout son profit il s'adressa à Mr. de Sartine lorsque Lieutenant de Police (office à peu-près semblable à celui tenu dernièrement par le Chevalier Jean Fielding, mais d'un plus grand pouvoir et autorité) et il lui fut à sa sollicitation accordé par ce Monsieur une place d'espion de police.

Dans cette état Mr. de Sartine le trouva extrêmement util, par ce qu'il étoit un joueur hardi, et menant un grand train, il étoit admis dans les meilleures compagnies: mais malheureusement pour lui, ayant perdu un soir chez Madame Montréal 100 louis d'or avec le Chevalier Chablie, qu'il ne put paier, il ne put jamais après cet époque être admis dans les compagnies du bon ton.

Après ce faux pas son intelligence tomba si considérablement que Mr. de Sartine jugea à propos de retrancher la moitié de ses gages, qui étoient alors très minces, ne suffisant plus à entretenir sa Maitresse, ce qui lui fit prendre le parti d'ouvrir une boutique de modes, N° 4, rue Grenelle, à Paris, où il menait une vie très privée jusqu'au commencement de la guerre présente, qu'il prit alors la résolution de reprendre son premier état d'avoir des intelligences en Angleterre pour instruire le ministère Français; et à cet effet il revint ici en Janvier 1777.

A son arrivée il adopta le nom de Akerman, et se logea préalablement dans Fetter-lane; il fut ensuite loger chez Mad. Cox dans la rue Wardour, et depuis ce tems jusqu'en Juin, 1778, il fit passer en France toutes les intelligences qu'il put le procurer, qui n'étoient point fort considérables, ses gages n'étant jusqu'alors que de huit guinées par mois.

Lorsqu'il eut fait connaissance avec Lutterlow, qu'il prouva lui être très favorable, ses gages lui furent aussitôt augmentés de huit à cinquante guinées par mois, en conséquence des ses importantes intelligences, qu'il recueillloit par les moyens de sa nouvelle connaissance. Se trouvant alors dans un état plus abondant, il abandonna son nom emprunté d'Akerman et reprit celui de De la Motte; il loua une maison de campagne à Hampstead et commença à tenir un état. Lutterlow l'introduisit chez sa tante Madame Lutterlow, épouse du Général Lutterlow, ci-devant Envoyé à la Cour du Due de Brunswick, servant présentement en Amérique. Avec la connaissance de cette Dame De la Motte eut l'occasion de s'introduire chez plusieurs familles respectables. Il demeura quelques tems à sa maison N° 1, rue Old Burlington, de là il fut chez Mr. Otley dans Bond-street, où il prit un logement à 100. par an, et dans quel il vécut élégamment jusqu'à sa prise.

even resided some time at her house, No. 1, Old Burlington street, from whence he removed to Mr. Otley's, in Bond-street, where he took lodgings at 100 a year, and lived in an elegant style till the time of his apprehension.

The public have already learned from the accounts published of the trial, that he was apprehended in January last, through the information given to Government by Ratcliffe, and however ill it may tally with that fortitude which he displayed at his trial, his behaviour, when first under examination, evinced the greatest fear. He there confessed the charge against him. He betrayed Lutterlow as the agent at Portsmouth, from whom he had received the papers found upon him; and entreated, that he might be admitted an evidence for the Crown; but was told, that what he desired could not be granted him.

Upon this information of Delamotte, who was sent to the Tower, late in the evening of the 5th of January, proper officers were dispatched to Portsmouth, to apprehend Lutterlow, who was taken into custody, at his house at Wickham, the next morning, at eight o'clock, but no intimation whatever was given him respecting the seizure and commitment of Delamotte. He was conducted to town immediately, and examined before the Secretaries of State; not a word escaped him to the impeachment of Delamotte, until the papers found on him were produced, and until he was assured, that Delamotte had given the information against him, and that a full discovery of the whole affair was the only method by which he could ensure his own safety, of which the Secretaries of State gave him the fullest assurance, in case of his compliance. Self-preservation then prevailed. Lutterlow gave ministry a particular account of his connections with Delamotte, which was fully confirmed by his papers, which were then concealed in his garden, at Wickham, and afterwards brought to town, by his directions.

As there never was, perhaps, so deep and effectual a plan laid for obtaining intelligence in this country, and communicating it to the enemy, so it may be fairly said, that there scarcely could be a discovery made, more big than this, with national importance; and it is not a little extraordinary, that we should be providentially indebted to the weakness of Delamotte himself, in more instances than one, for so happy an event; for had not he first from a principle of imprudent parlimony, neglected to pay Ratcliffe the 20 guineas a trip to France, according to the agreement made with him, it is more than probable there would have been no detection from that quarter; and Mr. Steward might not have had the opportunity of shewing that laudable attention to his country's good, which appeared in him on this occasion. And secondly, had he not been so panick struck upon his examination; as to betray his agent Lutterlow (who, by the bye, seems the far cleverer of the two for such enterprizes) Ministry might never perhaps have got at the bottom of their scheme.

The fortune said to be made by Delamotte within the last two or three years, and since his connection with Lutterlow, is no less than 25,000l. He never was married, but has two children by Madame Soger, with whom he formerly lived in Rue Grenelle. He has supported her since, in very elegant apartments in Rue Notre Dame des Victoires, in Paris; and the prints mentioned on the trial to have been bought by him in England, and sent over to France, were intended to ornament her apartments.

HIGH TREASON.

DR. FLORENCE HENSEY, of Kildare in Ireland, was the last Person (before the unfortunate Delamotte) who was convicted of High Treason.

Dr. Hensey studied first at St. Omer's; then at Leyden; from whence he went through Germany and Switzerland into Italy, acquiring the knowledge of the respective languages.

Embarking at Genoa he sailed to Lisbon, and crossing Portugal, he went to Spain, and thence to France. He practised physic five years; but being unsuccessful, he repaired to London.

His success in England was not superior to that in France. From his quitting the University at Leyden, he had corresponded with a brother Collegian, who, having settled in France, procured a place in the Office of the Secretary of State at Paris.

When Dr. Hensey heard of his friend's promotion, he wrote him a letter of congratulation, in which he made a civil offer of executing any of his commands in London.

This happening at the commencement of a war between Great Britain and France, Hensey's friend informed him, that he might be very serviceable by transmitting early intelligence of our warlike preparations. This hint being approved by the Doctor, the next post brought him instructions how to act, with an appointment of near twenty-five pounds per month.

The substance of these instructions were "to send compleat lists of all our men of war, both in and out of commission; their condition, situation, and number of men on board each; when they sailed, under what commanders, from what ports, and their destination; an account of the actual number of our troops, what regiments were complete, and where quartered or garrisoned."

Dr. Hensey sent such accounts as he could procure, to a Gentleman at Cologne, who sent them to another at Bern, in Switzerland, whence they were transmitted to Paris. Hensey's salary proved unequal to his expectations; but he proceeded in the hopes of an increase of it.

Le public a déjà été informé de ce qui s'est passé dans la suite de son procès; qu'il a été pris en Janvier dernier, sur l'accusation faite contre lui au gouvernement par Ratcliffe; et comment la méchanceté a pu s'accorder avec la force qu'il a conservé dans cette poursuite, après avoir dans son premier examen montré la plus grande crainte. Il avoua alors l'accusation faite contre lui, il découvrit que Lutterlow étoit son correspondant à Portsmouth, dont il avoit reçû les papiers trouvés sur lui; et supposa qu'il fut admis comme témoin de la Couronne; mais on lui dit que ce qu'il demandoit ne pouvoit lui être accordé.

Sur la confession de De la Motte, qui fut envoiée à la Tour, il fut dépeçé des officiers à Portsmouth pour s'emparer de Lutterlow qui fut mis sous leut garde dans sa maison à Wickham, le lendemain matin, sans lui donner connaissance de la capture et de l'emprisonement de De la Motte. Il fut conduit à la ville et examiné devant les Secrétaires d'Etat, il ne lui échappa rien qui put accusé. De la Motte, jusqu'à ce que les papiers qui avoient été trouvés sur lui, lui furent produits, et jusqu'à ce qu'on l'aït eu assuré que De la Motte l'avoit accusé, et que l'aveu entier qu'il ferait de toute cette affaire étoit ce qui pouvoit seul le sauver, ce dont les Secrétaires d'Etat lui donnerent la plus forte assurance, dans le cas où il revéleroit la vérité. Sa conservation l'y engagea. Lutterlow donna au Ministère un compte fidèle de sa correspondance avec De la Motte, qui fut pleinement confirmé par les papiers qui étoient cachés dans son jardin à Wickham, et qui furent ensuite apportés à la ville suivant ses indices.

Comme il n'y a jamais eu peut-être un plan si fin et si bien concerté pour avoir les connaissances de ce pays afin de les transmettre à l'ennemi, on peut dire aussi avec sincérité, qu'il ne s'est point fait de découverte d'une si grande importance pour la nation, et qu'il ne paroît pas moins extraordinaire que nous ne devions qu'à la faiblesse de Mr. De la Motte, lui-même, dans plus d'une occasion, un si heureux événement, parceque, premièrement il négligea par un principe d'avarice imprudent de paier à Ratcliffe les vingt guinées, suivant ses conventions avec lui; étant plus que probable qu'il n'aurait point été découvert alors, et que Mr. Steward n'aurait point eu l'occasion de montrer sa louable intention pour le bien de son pays, ainsi qu'il le fit dans cette occasion; et secondement par la terreur panique à son examen, qui lui a fait trahir son correspondant Lutterlow, qui a paru le plus adroit des deux pour telle entreprise; sans cela le Ministère n'aurait point pu peut-être connoître leur conduite.

On dit que la fortune que Mr. De la Motte a fait dans les deux ou trois dernières années et depuis sa connaissance avec Lutterlow, est au moins de 25,000 louis. Il n'a jamais été marié, mais il a eu deux enfans de Madame Soger, avec laquelle il avoit ci-devant vécu dans la rue Grenelle. Il l'a depuis entretenue dans des appartemens très élégans rue Notre-Dame des Victoires à Paris, et les imprimés, mentionnés dans le procès, ont été par lui achetés en Angleterre et envoyés en France dans l'intention d'orner ses appartemens.

Crime de HAUTE TRAHISON.

LE Docteur FLORENCE HENSEY, de Kildare en Irlande, a été la dernière personne (avant le malheureux De la Motte) qui a été convaincu de ce crime.

Le Docteur Hensey étudia premièrement à St. Omer, ensuite à Leyden; de-là il fut en Allemagne, en Suisse et en Italie, où il apprit les différentes langues.

S'étant embarqué à Gênes il fit voile pour Lisbonne, et après avoir parcouru le Portugal il vint en Espagne et ensuite en France. Il pratiqua la médecine pendant cinq ans; mais n'ayant point réussi il revint à Londres.

Il ne réussit pas mieux en Angleterre qu'il n'avoit fait en France. En quittant l'université de Leyden il entretint correspondance avec un de ses compagnons d'étude, qui s'étant établi en France eut une place dans le bureau du Secrétaire d'Etat à Paris.

Lorsque le Docteur Hensey aprit la promotion de son ami il lui écrivit une lettre de félicitation, dans laquelle il lui offrit poliment d'exécuter tous ses ordres à Londres.

Au commencement de la guerre entre la France et l'Angleterre, l'ami de Hensey lui écrivit qu'il pourroit lui rendre un très grand service en l'informant au plutôt de nos préparations militaires. Le Docteur accepta sa proposition, il lui envoia par la première poste des instructions pour sa conduite, avec un salaire d'environ 25 louis par mois.

Le précis de ses instructions consistoient "d'envoyer des états complets de tous nos vaisseaux de guerre, de ceux en commission ou non, de leur condition, de leur situation et du nombre d'équipage de chaque vaisseau, lorsqu'ils mettoient à la voile, sous quels commandans, de quels ports, et de leur destination; un état du nombre actuel de nos troupes, si les régimens étoient complets; ou ils étoient cantonnés ou en garnison."

Le Docteur Hensey envoia les intelligences, qu'il put se procurer, à un Monsieur à Cologne qui les envoia à un autre à Berne, en Suisse, d'où elles furent transmises à Paris. Hensey ne trouva point son salaire égal à ses espérances; mais il commença à agir dans l'espérance qu'il seroit augmenté.

Son premier dessein pour acquérir des connaissances fut de rechercher la compagnie des commis des offices publics; mais n'ayant point il fréquenta les caffes où alloient les membres du Parlement, et son apparence de médecin étant toutes suspicions qu'il

His first attempt to acquire intelligence was by getting into company with the clerks of the public offices; but not succeeding in this, he frequented the coffee-houses used by the Members of Parliament; and his Physical appearance taking off all suspicion of his being a spy, he frequently learned such particulars as he thought worth sending to his employers.

It was a maxim with him not to enter into political discussions if he could avoid it; and when he could not, he always spoke on the Government side of the question, and was a professed enemy to the French; so that, though he was generally known to be a Catholic, he proceeded for a long time unsuspected.

(The remainder in our next)

DISTRICT of QUEBEC. { Monday, 7th January, 1782.

A Meeting of His Majesty's Commissioners of the Peace for the said district, It is ordered that the Shilling Loaf of white Bread do weigh three Pounds eight ounces, and the Shilling Loaf of Brown bread four pounds eight ounces; and that the Bakers mark their Bread with the initial letters of their Names.

The prices of the under-mentioned articles were found to be as follows, viz.—
Fine Flour 3s.—Coarse Flour 2s 6d.—Oats 3s 6d.—
The prices of Wheat, Barley, Pease, Beans, &c. cannot be ascertained there being none at Market.

By the Court, D. LYND, C. P.

ADVERTISEMENTS.

ARTIFICIAL TEETH prepared and fixed in such a manner, as to answer every use of the natural ones, both for ease, service and beauty, and not to be distinguished by any person whatever. Orders will be executed with secrecy and dispatch by

I. CLEMENS, Engraver, &c.

To be Sold by private Sale,

A Lot and stone house two stories high situate in St. Paul's Street Montreal, opposite the Hôtel Dieu Church, near the Market-place, on which there is a vaulted apartment fit for a Retail Shop, as also the lower part of said house entirely vaulted, containing thirty-six feet in front including the passage which joins Mr. Ermatinger's by thirty-five feet and an half in depth, with a fine large yard, running in depth to Capital Street, on which side there is a gate large enough for any carriage to enter, surrounded by a wall of ten feet high; there is in the said yard a stone building, which at a low expence may be made into a vault, containing about twenty feet in front by eighteen in depth or thereabouts, with a stone privy, a hangard to put wood in, a Stable, and other conveniences.—The said lot and house contain about four thousand one hundred and sixty six Square feet, which make in superficie one hundred and fifteen toises, twenty-six feet six inches square.

Those inclined to purchase the above may apply to Mr. Poudret, the proprietor, who will make easy terms of payment.

To be sold also, entirely or separately, for ready money or by mortgage,

Fifteen lots containing eighty-seven feet in depth by eighty feet in breadth on the lands belonging to Caron, in the Quebec suburbs, twenty two feet from the lines of the town, including the first in going up the little river, according to the plan, two of which, on the side of the suburbs, join to the widow of Louis Tessier. The whole to be sold reasonable.

POUDRET.

Montreal, December, 31st. 1781.

Four Guineas Reward.

RUN-AWAY from his master the 22d. of October last, an Apprentice lad named BISHOP FORSYTH, who with his parents were brought in prisoners from Wyoming (by the way of Niagara) where he is very well known, and is supposed to have gone off with a small party of Colonel Butler's Rangers that was here at that time, he is between sixteen and seventeen years of age, with short brown hair, fresh coloured, had on when he went off a light short blue Coat and Vest, dark blue Breeches and Stockings, half worn Pumps, two silk Handkerchiefs and a good beaver Hat. Whoever takes up the said apprentice and brings (or sends him) to his master, living in the Market-place, shall receive the above reward and all reasonable charges from

THOS. OAKES, Tin-man.

All persons are desired not to harbour, conceal, entertain or carry off the said apprentice as they shall answer it at their peril.

Montreal, December 9, 1781.

Quatre Guinées de Récompense.

IL s'est enfui de chez son Maître le 22 Octobre dernier, un Garçon apprenti, nommé BISHOP FORSYTH, qui est venu prisonnier avec ses parents de Wyoming (par la voie de Niagara) où il est très bien connu. L'on suppose qu'il est parti avec un petit parti des Rangers du Colonel Butler qui étoit ici dans ce temps. Il a environ seize ou dix-sept ans, portant les cheveux bruns et courts, et ayant beaucoup de couteaux; lorsqu'il est parti il avoit un petit habit court et une veste de bleu céleste, une paire de culottes de gros bleu, et des bas bleus, des escarpins à demi usés, deux mouchoirs de soie et un beau chapeau de Castor. Quiconque pourra le prendre et l'amener (ou le faire conduire) à son Maître qui demeure sur la place du marché, recevra la récompense ci-dessus et tous les frais et dépenses raisonnables de

THOS. OAKES, Ferblantier.

L'on averti toutes personnes de ne point le retirer, le cacher, l'enterrer ou l'envoyer ailleurs, par ce qu'elles en répondroient à leur péril.

Montreal, le 9 Décembre, 1781.

STOLEN or Strayed from the Lower-town, about a month ago, a black COW, with a white Face and Breast, and small turned-up Horns.

If any person brings her to the Publisher, or gives Notice of her so that she may be recovered, they will be rewarded; and if any person shall be found to detain her fraudulently, he shall be prosecuted at Law.

Quebec, 26th. November, 1781.

IL a été volé ou il s'est écarté de la Basse-ville il y a environ un mois une VACHE noire, avec le nez et le devant du corps blanc, et de petites cornes tournées en haut. Si quelqu'un la ramène à l'Imprimeur de cette Gazette ou en donne assez connoissance pour la découvrir il sera récompensé; et si l'on découvre que quelqu'un la cache il sera poursuivi suivant la loi.

Quebec, le 26 Novembre, 1781.

étoit un espion, il aprit fréquemment des particularités qu'il jugea mériter d'être envoyées à ceux qui l'emploioient.

Il avoit pour maxime de ne jamais parler politique lorsqu'il pouvoit l'éviter, et lorsqu'il ne pouvoit s'en dispenser il parloit toujours en faveur du gouvernement, et paroisoit l'ennemi irréconciliable des François, de façon que quoiqu'il fut généralement connu pour être Catholique, il fut très longtems sans être suspect.

(La fin dans notre prochaine)

DISTRICT de QUEBEC. { LUNDI, le 7 Janvier, 1782.

A Une assemblée des Commissaires de la paix pour le dit district, il est ordonné que le pain blanc d'un shelling pesera trois livres huit onces, et le pain bis d'un shelling pesera quatre livres huit onces, et que les boulanger marqueront leurs pains des lettres initiales de leurs noms.

Les prix des articles ci-dessous mentionnés ont été trouvés comme suit favoris:
La fine Fleur 3s.—la grosse Fleur 2s 6d.—L'avoine 3s.
L'on ne peut fixer le prix du bled, de l'orge, des pois, des fèves, &c. n'en venant pas au marché.

Par la Cour, D. LYND, G. P.

AVERTISSEMENTS.

CHOCOLAT de la meilleure qualité, fait et à vendre, tant en gros qu'en détail, par JEAN HILL, Géolier.

Québec, 26 Décembre, 1781.

CHOCOLATE of the best Quality made and sold Wholesale and Retail by JOHN HILL, Goal-keeper.

Québec, December 26, 1781.

A Vendre de Gré à Gré,

UN Emplacement et Maison de pierre à deux étages, situés à Montréal, rue St. Paul, vis à-vis l'Église de l'Hotel-Dieu, et près la place du marché, dans laquelle il y a une vaste en plafond servant de magasin de détail, et le desjous de la dite maison toute voutée, de la contenance de trente-six pieds de front y compris le passage mitoyen du côté de Monsr. Ermatinger, sur trente-cinq pieds et demi de profondeur, avec une belle grande cour allant en profondeur jusqu'à la rue Capital, du côté de laquelle il y a une grande porte-cochere pour entrer toutes sortes de voitures dans la dite cour, laquelle est entourée en mur de dix pieds de hauteur, dans laquelle dite cour il y a un bâtiment en pierre propre à faire une voute en plafond à peu de frais, d'environ vingt pieds de long sur dix-huit pieds de profondeur ou environ, avec des latrines en pierre, un hangard à mettre le bois, une écurie, et autres commodités. Le dit emplacement avec la maison consistans en quatre mille cent soixante et six pieds carrés, ce qui fait en superficie la quantité de cent quinze toises et vingt-six pieds six pouces carrés.

Ceux qui voudront en faire l'acquisition s'adresseront à Mr. POUDET, propriétaire, qui leur en sera bonnes conditions.

De plus à Vendre pour argent Comptant ou à Constat, le tout ensemble ou séparément.

Quinze emplacements de quatre vingt-sept pieds de profondeur sur quarante pieds de large, sur la terre de Caron dans le faubourg de Québec a vingt-deux pieds de la ligne du côté de la ville, à prendre le premier à la petite rivière en montant, suivant le plan, dont deux des dits emplacements du côté du faubourg joignant à la veuve Louis Tessier. Le tout à vendre à bonne composition.

POUDRET.

Montréal, le 31 Décembre, 1781.

HENRY GIROUARD, living at St. Laurent, in the parish of Montréal, gives this public notice, that he has purchased of Jean Bte. Laplante alias Champagne, and Catherine St. Ange, his Wife, a piece of ground at said St. Laurent containing two arpents and a half in front, or thereabouts, by about eighteen arpents in depth, bounded in the front by Maisonneuve and Michel Caron and behind by Jean Bte. Crevier, on one side to Pierre Deguire and on the other side to the seller. Those who may have any claims on the said ground by mortgage or otherwise are required to appear in person or by Attorney before the said Henry Girouard in six weeks from this date, after which time the said Girouard will avail himself of this Advertisement.

HENRY GIROUARD.

Montreal, December 16, 1781.

HENRI GIROUARD, habitant demeurant à St. Laurent, paroisse de Montréal, donne avis au public, qu'il a acquis de Jean Bte. La Plante dit Champagne, et de Catherine St. Ange, son épouse, une terre située au dit lieu de St. Laurent, de deux et demi arpens de front ou environ, sur dix-huit arpens ou environ de profondeur, tenant par-devant aux nommés Maisonneuve et Michel Caron et par-derrière à Jean Bte. Crevier; d'un côté à Pierre Deguire et d'autre côté au dit vendeur. Ceux qui ont quelques droits, priviléges ou hipotèques sur la dite terre sont requis de se présenter en personne ou par procureur au dit Henri Girouard sous six semaines de la date des présentes, passé lequel temps le dit Girouard se prévaudra du dit avertissement.

HENRY GIROUARD.

Montreal, le 16 Décembre, 1781.

ON VIENT DE PUBLIER,
L'Almanach portatif de Québec,
Pour l'Année 1782.

Sé vend (pour Argent comptant seulement) à l'IMPRIMERIE à Québec, chez Mr. J. M'BANE, aux Trois-Rivières; chez Mr. LOUIS AIME, à Berthier; et chez Mr. E. EDWARDS, Libraire, vis-à-vis l'Hopital, à Montréal.

POETS CORNER.

The MAHOMETAN HOG.

A T A L E.

THUS says the Prophet of the Turk,

' Good Mussulman, beware of pork:

' There is a part in every swine,

' No follower or friend of mine,

' May taste, whate'er his inclination,

' On pain of excommunication.

Such Mahomet's mysterious charge,

And thus he left the point at large.

Had he the sinful part exprest,

They might with safety eat the rest;

But for ONE piece—they thought it hard

From the WHOLE Hog to be debarr'd;

So set their wits to work to find

What joint the Prophet had in mind.

Much controversy therefore rose;

These choose the Back, the Belly those;

By some 'tis confidently said

He meant not to forbid the Head:

Whilst others at that doctrine rail,

And piously prefer the Tail.

Thus, conscience freed from every clog,

Mahometans eat up the Hog.—

You laugh,—'tis well; the tale apply'd,

May make you laugh—on t'other side.

Renounce the world! the preacher cries:

We do,' a multitude replies:

Whilst one as innocent regards

A snug and friendly game at cards;

And one, whatever you may say,

Can see no evil in a play:

Some love a concert or a race;

and others shooting, or the chase.

Revol'd and lov'd, renounc'd and follow'd,

Thus bit by bit the world is swallow'd:

Each thinks his neighbour makes too free,

Yet likes a slice as well as he:

With sophistry their sauce they sweeten,

Till quite from tail to snout 'tis eaten.

ADVERTISEMENTS.

DISTRICT of } MONTREAL. Montreal Monday the 3d. Decr. 1781

AT a Meeting of his Majesty's Commissioners of the Peace this Day It is found that the Price of Grain Flour &c. and Such Articles as were Sold at Market at Montreal since the last Ascertainment, is the Same with the Ascertainment of the last Month.

By order of the Commissioners.

J: BURKE Cs. Ps.

DISTRICT of } MONTREAL. Montreal Monday the 3d. Decr. 1781

AT a Meeting of the said Commissioners this Day It is Ordered, that the Price & assize of Bread as Settled last Month do Remain the same for one Month from this Date.

By order of the Commissioners.

J: BURKE Cs. Ps.

To be Sold by private Sale.

A House situate in Notre Dame Street, near the Market-place in the Lower-town, containing fifty three feet and an half in front on said street, by thirty four feet and an half in depth; there are three apartments secure from fire. Now let at sixty pounds. The said House belongs to Mr. Lixaute. Application to be made to Pierre Dufau, Merchant in the Lower-town. There will be left at the option of the purchaser a constitut of six thousand livres tournois, the remainder payable in September next.

TO BE SOLD,

A Likely, Robust, Active, Healthy NEGRO LAD, about twenty-one years of age; he speaks English and French both remarkably well, and has had the Small-pox.

For further particulars apply to the PRINTER.

A VENDRE.

UN GARÇON NEGRE de bonne mine, robuste, actif, jouissant d'une parfaite santé, âgé d'environ vingt un ans; il parle très bien l'Anglois et le François, et il a eu la petite verole.

Pour plus amples informations s'adresser à l'IMPRIMEUR.

QUEBEC: Printed by WM. BROWN, in Mountain-Street.

DISTRICT de } MONTREAL. Montreal, Lundi le 3 Decembre, 1781.

A Une assemblée des Commissaires de la paix tenue aujourd'hui, l'on a trouvé que le prix du grain, de la farine et des autres articles qui se trouvoient à vendre sur le marché à Montréal est le même que celui qui a été fixé le mois dernier.

Par ordre des Commissaires,

J: BURKE, C. P.

DISTRICT de } MONTREAL. Montreal, Lundi le 3 Decembre, 1781.

A Une assemblée des dits Commissaires tenue ce jourd'hui, il est ordonné que le prix et poids du pain restera pour ce mois à compter de la date du présent, tel qu'il a été ordonné pour le mois dernier.

Par ordre des Commissaires,

J: BURKE, G. P.

UNE Maison à vendre de Gré à Gré, dans la rue Notre Dame, près le marché de la Basse-ville, contenant cinquante-trois pieds et demi de front sur la dite rue Notre Dame, et trente-quatre pieds et demi de profondeur. Il y a trois appartemens à l'abri du feu, et est loué soixante louis. La dite maison appartenante à

Monstr. LIXAUTÉ; s'adresser à Pierre Dufau, Marchand à la Basse-ville. On laissera un constitut de six mille livres tournois si l'acquéreur le veut, le este payable au mois de Septembre prochain.

ON VIENT de PUBLIER,

Le CALENDRIER de Québec,

Pour l'Année 1782,

Augmenté d'une Liste des Officiers Civils de la Province, Une Table des Marées, &c.

Se vend (pour argent comptant seulement) à l'Imprimerie à Quebec, chez Mr. JEAN M'BANE aux Trois-Rivières, chez Mr. Louis Aimé à Berthier, et chez Mr. E. EDWARDS, Libraire, vis-à-vis l'Hôpital, à Montréal.

NOUVELLEMENT importé et à vendre à l'IMPRIMERIE à Québec,

D Papier à écrire de toute sortes de qualités et de grandeurs; Ditto à lettre in folio et in quarto, doré, uni et pour le deuil; Ditto propatria et foolscap moyen, coupé et non coupé; Ditto pot moyen et gros, coupé et non coupé; Ditto fleuri en boîte, marbre, bleu, gris, et brouillard; Plumes à écrire taillées et non taillées; De la belle cire à cacher, rouge et noire; Les meilleurs oubliés d'Irlande et de communes, rouges et noires; Des grandes oubliés de bureau; De la poudre d'encre noire et rouge; Une variété de cartes de visite et de message; Des couteaux et tranchans d'ivoire; Des galons rouges et du ruban étroit; Des portefeuilles; Des portefeuilles de voyage; Une variété d'écritoires d'étain et de plomb; Des boîtes d'étain; Des écritores patentes de Wedgwood; Des écritores de poche de différentes sortes; De la poudre de ponce avec les boîtes; Du sable et des sabliers; Des règles rondes et plates; Des crapons de plomb rouge et noir; Une variété de livres de poches avec et sans instrumens;

Des porte-craisons d'acier; Des canifs de bureau et de poche; Des lunettes et des verres pour lire; Des étuis de Mathématique; Des ballances; Des coquilles de peinture et des pinceaux de cheveux; Des livres de memorandum, de papier et de peau d'âne; Des rapporteurs et des compas; Des quadrans; Du parchemin; Un assortiment complet de gravures; L'Atlas de l'Amérique; Des mappes Terrarum & Caelorum; Ditto de l'Amérique du Nord et des îles Occidentales; Ditto de Pennsylvanie; Ditto de l'Acadie, du Cap Breton et de l'île St. Jean; Des cartes de la Rivière et Golfe St. Laurent et des Côtes de La Brador; Des plans des batailles de Bunker's Hill, du Lac Champlain, &c. Une collection curieuse de tableaux; Des telescopes Acromatiques de différentes grandeurs; Un grand assortiment de livres en blancs, râies et unis.

L'on peut avoir au même endroit, Du Beaume de Turlington, les Piliers d'Anderson et Court-plaister.

A U S S I,

Des Connoissemens et les Ordonnances de la Province.

JUST IMPORTED, and to be sold at the PRINTING-OFFICE, Quebec.

SUPERFINE Imperial, Medium and Demy Paper; Ditto thick, and thin folio and quarto post, gilt, plain and black edg'd; Ditto and middling Propatria and Foolscap, cut and uncut; Ditto middling and coarse Pot, cut and uncut; Cartridge, embos'd, blue, blotting, brown and whited-brown Paper; Book-binders and Bonnet Pasteboard; Quills and Pens; Superfine red and black Sealing-wax; Best Irish and common Waters, red and black; Large Office-Wafers, Black and Red Inkpowder; Variety of Message and Visiting-Cards; Mogul, Henry 8th and Merry Andrew Cards; Ivory-knives and Folders; Red Tape and narrow Ribbon; Paper Cases; Travelling Inkcases; Variety of Pewter and Lead Inkstands; Pewter Chefs; Wedgewood's patent Inkstands; Pocket Inkcases of different kinds; Ebony Inkstands; Pounce and Pounce-boxes; Shining Sand and Sand-boxes;

Round and flat Rulers; Red and black Lead Pencils; Variety of Pocket books with and without Instruments; Steel Pencil Cases; Desk and pocket Penknives; Spectacles and Reading Glasses; Cases of Mathematical Instruments; Money Scales; Paint-Shells and Camel-hair pencils; Als-Skin and paper Memorandum-books; Scales and Dividers; Quadrants; Parchment; Compleat Assortment of Copper-plate Copies; American Atlas; Maps Terrarum & Caelorum; Ditto of North America and the West India Islands; Ditto of Pennsylvania; Ditto Nova Scotia, Cape Breton and Island of St. John; Charts of the River and Gulf of St. Lawrence, and Coast of Labrador; Plans of the Battles of Bunker's-hill, Lake Champlain, &c. A Curious Collection of Prints; Acromatic Telescopes of different lengths. A Large Assortment of BLANK BOOKS, rul'd and plain.

At the same place may be had, Turlington's Balsam, Anderson's Pills and Court plaister.

A L S O,

Blank Bonds, Bills of Lading, Bills of Exchange Powers of Attorney, Apprentice's Indentures, and Seamen's Articles. The Ordinances of the Province.

QUEBEC: chez G. BROWN, au milieu de la Grande Côte,